

Version du 10 décembre 1995

Mieux vaut s'en aller la tête basse que les pieds devant

***Un Scénario
de
Frédéric Vin***

GÉNÉRIQUE

Une plaque dorée (genre plaque professionnelle que l'on trouve à l'entrée des immeubles) sur laquelle est inscrit :

Homicide Productions Présente

Travelling sur la porte de l'immeuble qui s'ouvre. Un couple en sort.

HOMME 1

Et tu sais qui sont les comédiens ?

HOMME 2

Alors, dans les rôles principaux, tu as Jean-luc Porraz, Axel Moine et Jefferson Bélimont qui, paraît-il, sont étonnants et un ami qui l'a déjà vu m'a dit qu'Agathe Chouchan faisait une charmante participation.

HOMME 1

Si c'est nul, je vous maudis toi et ta famille jusqu'à la septième génération.

Lorsque les deux comédiens sortent du champ, la caméra se fixe sur le dos d'une jeune femme. Sur son tee-shirt, on peut lire :

Un film pas cher écrit et réalisé

par

FRÉDÉRIK 20

Produit avec les moyens du bord

par

Natalie BANDIERA & Hervé MIAT & Frédéric 20

Co-Produit par

Chouette Productions

&

Byzance Productions

Dans la rue quelqu'un siffle, la jeune femme se retourne. La caméra recule et on découvre sur le côté face de son tee-shirt.

Une grosse Mercédès arrive en arrière plan, elle s'immobilise 4 ou 5 secondes devant la caméra : plan serré sur la plaque d'immatriculation sur laquelle est inscrit le titre **«Mieux vaut s'en aller la tête basse que les pieds devant»**. La voiture redémarre en marche arrière pour exécuter un créneau et donc se garer.

SEQ 1 EXT JOUR /RUE

Un jeune black est assis sur le capot d'une voiture. Il écoute du rap ; casque de walkman sur les oreilles et il chante fort. Il se prend vraisemblablement pour un rappeur américain. Le jeune rappeur ne doit pas avoir plus de dix ou onze ans.

Sur le même trottoir, à une cinquantaine de mètres de là, arrive un homme (*attaché case à la main*). Lorsqu'il aperçoit le jeune noir, l'homme ralentit ; s'arrête presque puis avance de nouveau mais en regardant ses pieds. L'homme approche de plus en plus du jeune garçon et on le sent de plus en plus tendu. Le rappeur, quant à lui, ne fait pas le moins du monde attention à ce passant quelconque. Il est tout à sa musique.

L'homme va passer devant le black. La tension est à son comble. Il ne quitte toujours pas le bitume des yeux en marchant. Surtout ne pas croiser le regard de l'étranger ; avoir l'air humble pour ne pas attirer son attention. Il est désormais évident que l'homme a peur. Il avance en contrôlant au maximum son angoisse lorsqu'il passe devant le presque ado.

Le trottoir est étroit. Un pas. Deux pas. Trois pas. Il le frôle ; discerne le rythme qui s'échappe de son casque de walkman. Il va passer sans se faire agresser par le noir. OUF !!! Ça y est. L'immigré est derrière lui. Sauvé.

Alors qu'il adressait déjà ses remerciements au ciel, le petit black, du haut de sa douzaine d'années, le plaque contre la grille. L'homme a le visage collé au barreau (*le black lui donne un coup de pied derrière les genoux. L'homme tombe à genoux telle une exécution. Ça rétablit l'équilibre des tailles et ça met l'homme dans une position de soumission*).

L'homme pousse un cri de surprise.

LE RAPPEUR

File-moi ta thune, enulé ou je te massacre. Magne-toi !!! Magnes-toi, je te dit, j'ai pas que ça à faire! Dépêches-toi ! Fermes ta gueule! Donnes-moi ton argent et fermes ta gueule !

L'HOMME

Prends ce que tu veux ! Tout ce que tu veux ! Mais je n'ai quasiment rien. Ne me faites pas de mal, jeune homme je vous en supplie.

L'homme lui donne son porte-monnaie.

LE RAPPEUR

Vas-y, fils de pute, me prends pas pour une pine. Accouche!! Vaut mieux être un pauvre vivant qu'un riche cadavre. Alors fais briller ton larfeuille avant que je m'énerve et que je te transforme en "Vivagel" !!!

Le gosse appuie fermement le revolver sur la carotide de l'homme. (*il a du mal à sortir son portefeuille tellement la peur le fait trembler*).

L'HOMME

D'accord, attendez, attendez, calmez-vous. Je crois qu'il doit m'en rester un peu.

L'homme réprime difficilement un sanglot et donne son portefeuille.

L'HOMME

..... Mais à peine plus.

Son agresseur s'en saisit immédiatement.

LE RAPPEUR (*il garde le pied sur un mollet de l'homme*)

Et ben, tu vois, monsieur, il a raison, Péju, la fermeté, y a que ça de vrai. Négocié, c'est que pour les PD.

SEQ 2 EXT JOUR / RUE PERPENDICULAIRE

Un garçon d'une dizaine d'années se rend tranquillement à l'école. C'est un petit blond avec une gueule d'ange, des taches de rousseur et une petite mèche rebelle. Il porte un cartable sur son dos et joue au Game-boy tout en marchant. Lorsqu'il débouche au coin de la rue, il découvre un homme à genoux braqué par un black à une cinquantaine de mètres devant lui.

SEQ 1 (SUITE) EXT JOUR / RUE

Le rappeur a ouvert le porte-billets. Il en sort un billet de cinquante. Déception.

LE RAPPEUR

50 F !!! C'est quoi 50 F !! Tu te fous de ma gueule ou quoi, bouffon ? Me prend pas pour une "meuf"! Dépêche-toi ! Dépêches-toi, je t'ai dit! À qui tu veux faire croire que t'es RMiste avec tes pompes en croco et ta valise Hermès ? Même avec un "survet" Tati t'aurais encore l'air de ce que t'es : un batard pété de thunes qui se fait sucer le lipo pour pas avoir l'air d'un grand père.

Alors magnes-toi, maintenant ! T'a plus que deux alternateurs à la situation : ou tu me files le blé que tu planques ou c'est des nouvelles oreilles qu'y va falloir te greffer.

Il place le canon de l'arme sur l'oreille de l'homme tremblant.

Soudain, quelqu'un attrape la main du voleur. C'est le petit blond. Il tord le bras dans le dos et allonge un crochet du gauche à l'agresseur black qui se dégage en repoussant violemment le trouble fête contre la rambarde. Le voleur se sauve en courant sans demander son reste.

L'homme a assisté à la scène sans bouger, en se faisant tout petit. Il a eu la peur de sa vie. Il reste prostré encore quelques secondes le visage entre les mains.

Le jeune garçon le laisse récupérer un instant avant de lui parler. Il ramasse le portefeuille.

MATTHIEU

Ça va aller, monsieur ? Vous voulez que j'appelle une ambulance ?

L'HOMME

Non, non, ça va aller. Je vais me ressaisir... Ça va aller...

Tu le connaissais ?

MATTHIEU

Non. Je doute qu'il soit du quartier.

L'homme s'assied par terre, contre la grille. Il ramasse son portefeuille abandonné sur le sol.

L'HOMME

Je ne sais pas comment te remercier. (*il ouvre son portefeuille*) Je n'ai même plus de quoi, il m'a tout pris.

MATTHIEU

Vous n'avez pas à me remercier. C'est tout naturel. Vous auriez sans doute pu vous en sortir vous-même, mais il paraît que la peur ça paralyse.

L'HOMME

(*gêné*) Non, je n'ai pas vraiment eu peur, mais on ne sait pas ce qu'il se passe dans la tête de ces gens là et qui sait ce qu'il aurait pu m'arriver ? Je préfère même pas y penser, mon dieu... (*gorge serrée*)

Avec l'aide du petit blond, il se remet difficilement debout en s'appuyant sur les barreaux. Ses jambes le portent à peine. Il reprend doucement des forces. Son visage entre blanc et vert commence à rosir de nouveau au niveau des joues. Il lâche le garçon qui le soutenait. Durant tout ce temps, il n'a jamais lâché sa mallette.

MATTHIEU

Ne vous inquiétez pas. Ma maman dit toujours que tout le monde ne peut pas être courageux ; ça arrive à tout le monde d'avoir peur. Il ne faut pas avoir honte. Vous la connaissez, ma maman, elle est cliente chez vous. Quand je vais lui raconter ça ce soir, elle ne va pas en revenir.

Au loin, une sonnerie retentit. Matthieu se retourne vers ce son.

MATTHIEU

Il faut que je vous laisse, c'est la première sonnerie. Je vais être en retard à l'école.

L'HOMME

Attends. Viens avec moi.

Il l'entraîne vers le trottoir d'en face.

L'HOMME

Que dieu m'en soit témoin, je ne suis pas un ingrat. Tu ne repartiras pas sans une preuve de ma reconnaissance.

Il sort sa carte de crédit et l'enfile dans le distributeur automatique de billets.

MATTHIEU (*sincèrement gêné*)

Je vous en prie, monsieur, je n'ai pas fait ça pour ça. Ce n'est vraiment pas la peine. Vous ne me devez rien. Vraiment. Je vous assure ; ce n'était rien. j'ai agi sans réfléchir.

L'HOMME

Tu me sauves la vie et je devrais te serrer la main et au revoir. C'est la meilleure !

Le distributeur crache les billets (*1 000F*).

L'HOMME

Tiens, voilà pour toi (*un billet de 200F*) en gage de ma gratitude ... mais surtout ne raconte cette histoire à personne.

MATTHIEU

Mais, monsieur, vraiment, vous me gênez. (*il regarde le billet avec stupeur sans le prendre*) Vous êtes généreux. Mais ça me gêne un peu de mentir à ma mère.

L'HOMME

Bon ! Tiens. (*il lui met dans la poche la totalité de l'argent - 1 000F - qu'il a tiré , sans lui demander son avis*) Et puis, si tu ne le fais pas pour toi, fais-le pour moi... et que tout ça reste notre petit secret, d'accord ?

MATTHIEU

D'accord, mais c'est trop. Je ne sais pas quoi dire. Merci.

L'HOMME

Et c'est lui qui me remercie ! Mais mon garçon, si la terre n'était peuplée que de garçons dans ton genre, ce serait le paradis.

Au loin, la seconde sonnerie retentit. Matthieu se retourne à nouveau vers le son.

MATTHIEU

Il faut vraiment que j'y aille ou je vais être puni.

L'HOMME

Et bien, dépêche toi de te sauver. Je ne voudrais pas que tu sois collé à cause de moi.

MATTHIEU

Mais vous... ça va aller ?

L'HOMME

Sans problème.

MATTHIEU

Bon. (*il hésite une seconde*) Alors, au revoir, monsieur. (*il marche à reculons*) Faites attention maintenant ; surtout avec les noirs, c'est les pires.

L'HOMME

Noir ou basané, c'est du pareil au même. Ce n'est pourtant pas faute d'être prévenu par la presse. (*Matthieu est déjà à plusieurs mètres de là. Il avance toujours à reculons*) Mais ne t'inquiète pas pour moi ; ça ne m'arrivera pas deux fois.

MATTHIEU

Au revoir.

À présent, Matthieu s'élançe en courant en direction de son école. L'homme lui fait au revoir de la main. (*Travelling arrière sur l'homme. La caméra s'éloigne de l'homme qui reste seul sur le trottoir et fait au revoir*)

SEQ 3 INT JOUR / SALLE DE CLASSE

La prof fait son cours d'anglais.

LA PROF (6ème)

Today, we will learn to use the pronom "This". Take your book on page eleven, lesson one part three...

C'est une classe de sixième. Tous les gosses sont bien habillés (*en bleu marine de préférence*) et coiffés court pour les garçons et long pour les filles (*carré + serre tête ou natte*) selon les directives de maman.

Au troisième ou quatrième rang, côté fenêtre, Matthieu et Richard (*le rappeur black*) sont en pleine discussion à voix basse. Richard s'est changé et on le reconnaît à peine habillé en bleu marine comme le reste des élèves et avec ses petites lunettes rondes.

MATTHIEU

Tu aurais dû lui faire plus peur. Il ne m'a donné que cinq cents francs, ce rapiat. Tu lui as dit le truc sur l'oreille greffée ?

RICHARD

J'ai dit tout ce que t'avais écrit. Et puis j'ai même improvisé quelques fautes de français, comme tu me l'avais dit.

MATTHIEU

Ben, mince. Je ne pensais pas que la vie et une réputation, ça valait si peu.

RICHARD

Je trouve ça minable. Je n'en reviens pas.

MATTHIEU

Et oui, tu n'es plus dans ta pension ! Je te l'avais bien dit...

Agacé par leur bavardage, un élève, genre premier de la classe, se retourne vers eux. Il se prend une fléchette qui se colle sur son front que Matthieu a tirée avec le pistolet qu'a utilisé Richard pour menacer l'homme.

MATTHIEU

... quand j'écoute mes parents parler entre eux, ou même avec des amis, c'est toujours pareil. Ils ont une trouille bleue des étrangers ; ça se sent.

RICHARD

Mais pourtant, tes parents et les miens se connaissent depuis longtemps et, en plus, ton père est associé avec un arabe.

MATTHIEU

Ah non ! À un Saoudien, c'est pas pareil. C'est pas les mêmes étrangers. La banlieue, c'est l'étranger. C'est une autre planète même.

RICHARD

Onze ans et un pistolet en plastique... Il lui aurait suffi d'un geste pour m'envoyer bouler.

MATTHIEU

La trouille. Je suis désolé de te l'apprendre mais tu es un nègre et, avec la panoplie adéquate, ici, c'est une mine d'or si on peaufine notre truc.

Ils restent pensifs et silencieux un instant.

RICHARD

En fait, j'aurais pu naître dans un de ces quartiers... Toi aussi.

Ils échangent un regard puis restent méditatifs. Ils réalisent la chance qu'ils ont.

Plan d'ensemble de la classe qui répète après la prof.

LA CLASSE

This is the earth. This is a man. This is money. This is life. This is the end.

NOIR

GÉNÉRIQUE DE FIN

NOTE D'INTENTIONS

Ce films s'intéresse au conditionnement de nos réactions. Cela nous est tous arrivé d'avoir une attitude non contrôlable de fuite ou de peur face à un personnage qu'on nous désigne constamment comme étant une personne à risque. Même si, après coup, on a conscience du ridicule de nos attitudes, il n'empêche qu'elles sont quasi-incontrôlables parce que conditionnées.

Nos enfants sont les premiers témoins, et même victimes, de nos conditionnements, de nos rancœurs et de nos peurs, de nos jugements sur nous-mêmes et sur les autres. Leurs jeunes années sont pavées d'expériences qui visent à répondre à des interrogations sur (*entre autres*) "les limites" et "le pouvoir". Notre responsabilité est énorme.

Intentions de réalisation :

Pour éviter que le spectateur ne comprenne trop tôt la complicité des deux enfants, il faut brouiller les pistes et lui donner dès le départ un élément de réflexion qui entraîne son raisonnement dans une mauvaise direction. La meilleure façon d'y parvenir est, à nouveau, de faire appel à la codification et au conditionnement de notre pensée et donc de faire référence au film de genre. Dans les premiers plans, dans la voiture, lorsque l'homme en sort et les premières secondes où il marche sur le trottoir, l'image sera focalisée régulièrement sur son attaché case et à nouveau au moment où il découvre le petit black. Ainsi, j'espère que le spectateur pensera que l'inquiétude de l'homme concerne le contenu de sa malette et qu'il verra, moins facilement, venir le dénouement s'il croit, dès le départ, avoir tout compris.

Plus l'homme avance vers le rappeur, plus le cadre doit se resserrer et l'étouffer et plus l'univers sonore doit être le reflet de son angoisse. L'agression doit être particulièrement violente pour être crédible ; filmée à l'épaule de manière très angulaire et avec un déséquilibre lié à la scène. Dans un deuxième temps, interviendront des plans filmés de derrière la grille à laquelle l'homme est accroché ; en référence à son auto-emprisonnement dans une attitude de soumission et donc éliminant toute forme de rébellion.

L'intervention de Matthieu doit avoir la même crédibilité que l'agression à cela près qu'elle doit être plus précise dans son déroulement (*et donc dans la manière dont elle sera filmée*) car c'est une scène qui a de toute évidence été préparée et répétée par les deux gosses.

La lumière de la première partie (*jusqu'à ce que l'homme se relève*) devra être plus rêche, plus contrastée avec une granulation moins fine que la seconde partie qui sera, elle, plus lumineuse, plus colorée et avec des cadres plus aérés.

Dans la séquence de la classe, la coiffure de Richard, ses vêtements (*chemise boutonnée jusqu'en haut, lunettes,...*) et son élocution devront creuser immédiatement le fossé entre le rappeur et le collégien.